Petits voyages en moto pour des gares-fantômes.

Série photographique de Pascal de Lavergne.

Moto-photo. Je connaissais le plaisir de photographier, je découvrais les sensations de piloter une moto. «*Road-trip*» modeste mais à visée documentaire. Une idée: partir à la conquête d'un territoire, la Gironde, en suivant les lignes secondaires de chemins de fer, l'appareil photo dans le sac.

La carte du réseau SNCF indique l'emplacement de petites gares identifiées par la légende comme des «*haltes ferroviaires*». Paradoxe: sur place, les panneaux annoncent «*Gare de...*», tandis que la carte, elle, les appelle «*Haltes ferroviaires*».

Ces haltes représentent, en fait, ce qui reste des petites gares, jadis lieux de vie habités par un garde barrière, un chef de gare, un préposé au guichet... Il semble bien lointain le sifflet indiquant le départ imminent aux voyageurs... Reste des gares fantômes, un peu perdues au milieu de nulle part, typiquement un petit bâtiment au toit pointu parfois laissé à l'abandon et à l'expression des graffeurs, ou devenu une habitation privée, quand elle n'a pas été reconvertie par la commune en tout autre chose...

Rencontre donc avec ces gares fantômes peuplées par des automates, des distributeurs de billets (quand il y en a), des boites jaunes pour valider le billet, des espaces pour les vélos (souvent tristement vides)... Il n'y a plus personne pour servir les voyageurs qui doivent se contenter de machines informatisées, à l'heure où, paradoxalement, on doit sans cesse prouver que nous ne sommes pas des robots sur Internet.

Je répondais au mot d'ordre «Halte», comme une pause dans ma trajectoire sillonnant le paysage girondin. Le train, avec son défilement régulier de wagons, est comparable au cinéma et à la pellicule de film - défilé d'images fixes. S'il existe un parallèle certain entre le cinéma et le train, j'aime à penser que mes haltes en moto sont l'expression singulière de la Photographie, une coupe verticale sur une ligne horizontale, comme l'arrêt sur images d'un film imaginaire, photogramme en puissance ponctuant de petits voyages en moto, le temps d'un été, sous un soleil de plomb.

> «*Les films sont plus harmonieux que la vie. Il n'y a pas d'embouteillages dans les films, pas de temps mort. Les films avancent comme des trains, tu comprends, comme des trains dans la nuit.*» François Truffaut (*La nuit américaine*).

Un mot sur la moto.

J'avais 13 ans, mon frère 18. Mon grand-père venait de lui offrir une Yamaha 125, une routière flambant neuve. Dans le garage, en cachette, je montais sur la selle et commençais à rêver dès l'instant où je posais mes mains sur les poignées. 46 ans plus tard, ce rêve m'est revenu, tout à coup, comme un boomerang. Sur l'épaule de mon blouson est inscrit «*70's*», comme un clin d'œil à ces années d'adolescence... Et la moto dans la photo, c'est aussi une sorte d'autoportrait.

Ma petite Yamaha 125 «*custom*» est une machine des plus fiables et économiques qui soit, au moteur doux et silencieux. Je roule tranquille, profite du paysage et, au passage, réduis d'au moins par trois mon impact carbone par rapport à mon auto.

Un mot sur la gare de Mérignac-Arlac.

La fenêtre de ma chambre donne sur l'ancienne gare de Mérignac-Arlac, devenue une habitation privée. Trois cent mètres plus loin, la gare actuelle côtoie l'arrêt du Tram. C'est là que j'ai photographié l'arrêt de ce train en gare, comme un train fantôme arrivé à destination – point de non-retour, à la fois départ et arrivée et qui clôt cette série. Entre le point de vue de ma chambre et l'entrée en gare, j'y vois un clin d'œil à Niépce et à Lumière, autrement dit à la Photographie prise dans un devenir-cinéma.

Pascal de Lavergne, Mérignac, Septembre 2021.